



IV



BÈLE fleur qui treint la sombre agonie,
Berthe est là qui pleure et prie en tremblant.
Être seule, ô Dieu ! devant l'ironie
De la mort qui veille auprès du lit blanc,
Fixant ses grands yeux d'horreur infinie !

Chercher l'être ami qui de son baiser
Rendrait à la nuit un reflet d'aurore
Et la vie au cœur prêt à se briser :
Ne voir que la mort, monstre qui dévore
Et tend ses deux bras pour vous embrasser !

Être seule à l'heure où tout se consume
De ce qu'on rêva, de ce qu'on chérit,
Comme disparaît, noyé dans la brume,
Un clair paysage où le ciel sourit :
Être seule alors : ô l'âpre amertume !

"Frère de mon cœur, ne viendras-tu pas
"Calmer dans l'effroi ta pauvre épousee ?
"Déjà de mon sang le fatal trépas
"Vide jusqu'au fond la coupe épuisée :
"Et j'écoute en vain le bruit de tes pas..."

Mais nul son n'émeut la dalle muette :
Seul, le craquement triste des vitraux
Sous les gouttes d'eau que le vent fouette ;
Et tandis qu'il gronde autour des créneaux,
L'orage envahit son âme inquiète.